Gouvernance, géopolitique et souveraineté de/dans l'IA

Francesca Musiani
DR CNRS, Directrice Centre Internet et Société
MASHS 2026
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
9 septembre 2026

L’IA est un objet de gouvernance

Globale/nationale

Dimension des usages individuels et d’entreprise

Questionne droits fondamentaux

Dépend de, et renforce, les (dés)équilibres mondiaux

Gouvernance de l’IA et gouvernance « du numérique »

Avant l’IA et sa gouvernance, il y en a eu d’autres (qui co-existent désormais avec)

de l’Internet

des plateformes

des données

Gouvernance « par » l’infrastructure

Quand les infrastructures et technologies numériques sont utilisées à des fins politiques

Pas leurs objectifs déclarés

Les « couches » du numérique (y compris l'IA..)

Infrastructures matérielles

Protocoles et langages

Données

Services

Interfaces

Tout ça fait que l’IA est (géo-)politique

Enjeux multiples

souveraineté technologique

sécurité nationale

domination économique

De plus en plus, l’argument est acquis que la maîtrise des modèles de fondation de l’IA, des données qui l’alimentent, et des semi-conducteurs et autres matériaux qui « construisent » nos objets informatiques façonnera l’ordre mondial de demain, avec des tensions croissantes entre les grandes puissances pour imposer

leur vision et leurs intérêts

Les modèles culturels et géopolitiques qu’on peut voir en Europe, aux États-Unis, en Chine, en Russie, influencent les développements de l’IA et la régulation qui est mise en place, par une variété de moyens, dans ces différentes régions

Russie : l’IA comme « bras armé » d’un autoritarisme récent

un des outils dans l’arsenal à disposition du pouvoir pour renforcer son contrôle sur internet

Aide à la censure

Reconnaissance faciale/d’images

Désinformation/deepfakes

Chine : le « centralisateur » numérique de longue date

Aussi gouvernement autoritaire qui mobilise de façon importante les technologies et les infrastructures numériques pour renforcer son autorité politique

Pourtant, contrairement à la Russie, la Chine a vécu une très longue période de centralisation à plusieurs niveaux

plan de développement de l'IA de nouvelle génération a été promulgué en 2017

des outils comme la reconnaissance faciale ou le système de crédit social vont être déployés à grande échelle

contrôle de l'information/censure algorithmique

Les États-Unis : peu de régulation, pour ne pas freiner l'innovation

à l'avant-garde dans la recherche que sous-tend le développement de l'IA

écosystème très largement dominé par des entreprises technologiques privées

pas encore de cadre réglementaire global pour l'IA, mais plutôt des ensembles de règles qui sont définies au niveau des États

+ D'autres tentatives de régulation naissantes se passent au sein de secteurs stratégiques plus spécifiques

bouleversements profonds qui sont en train de se passer => une forme de pouvoir inédite jusque-là dans les démocraties occidentales, qui fusionne autoritarisme politique, puissance technologique et manipulation

algorithmique des émotions collectives

L’Europe : Le régulateur qui se pose en modèle, mais souffre de dépendances

essayé de construire une approche réglementaire stricte, liée à son positionnement historique, presque philosophique, de protection des droits humain

L’idée centrale que sous-tendent les différentes initiatives de régulation européenne des dix dernières années est que le numérique, et plus récemment l’IA, doivent être encadrés pour être au service des individus, avec une dimension éthique forte

L’approche de l’IA « de confiance » est beaucoup promue

Par ailleurs, l’Europe souffre cruellement (ce qui s’inscrit également dans l’histoire) d’un manque de champions technologiques européens et d’une série de dépendances techniques et économiques

Projets en cours et récents au CIS-CNRS sur ces questions

- DIGISOV (2024-2027) https://digisov.org
- ClaimSov (2025-2028) https://claimsov.net
- ResisTIC (2018-2022) https://www.resistic.fr

Approche plurielle et interprétative

Conclusions. Les « bras de fer » géopolitiques de l'IA

L'IA est devenue un levier stratégique de puissance et de souveraineté. Derrière la compétition technologique se joue une guerre d'influence géopolitique qui porte à la fois sur les normes, sur les infrastructures et sur les usages de ces technologies, et qui se « décompose » en quelques batailles cruciales

Investissements

Entraînement des modèles

Matériaux, composants, semi-conducteurs

Enjeu militaire et sécuritaire

… et « coulisses » de capitalisme et de travail numérique dont l'éthique et la durabilité sont plus que douteuses